

Roger Dextre, *Éclats du temps*, La rumeur libre Éditions, 182 p., 2024

« Être, c'est éclater dans le monde, c'est partir d'un néant de monde et de conscience pour soudain s'éclater – conscience-dans-le-monde. » Sartre, *Situations I*. Aucun poème, aucun recueil dans l'œuvre poétique de Roger Dextre qui ne trouverait sous ce titre *Éclats du temps* sa justification d'être, tant sa poésie est à l'image de ces éclats, à la fois éclatante par son intensité et éclatée dans son fractionnement. Elle s'éclate d'être une conscience dans le monde avec ses profusions d'instant, de craintes et d'émerveillements, ses histoires de « vies » et ses aventures étranges qui s'élancent vers la parole « avec quelque chose de beau » (Robert Walser cité par Roger Dextre). Mais ces *Éclats du temps* résonnent autrement pour nous, puisque nous savons désormais qu'il sera le dernier livre de Roger Dextre, publié un an après sa mort, survenue le 30 décembre 2023. Pourtant sa poésie ne change pas – si n'étaient le regret du passé, l'oubli du temps et la nostalgie de l'amitié que nous sommes enclins à y ajouter. Nul plus que lui n'a célébré la vitalité et l'amour de l'existence, non sans savoir qu'ils contiennent aussi leurs contraires, car c'est non seulement en poète, mais aussi en philosophe que Roger Dextre habita sur cette terre. Cette nécessité pour la conscience d'exister comme conscience d'autre chose que soi, Husserl la nommait intentionnalité. Telle est la finalité que Roger Dextre assigna dès le début à sa poésie, être au sens du mouvement d'être, au milieu des menaces, sous une aveuglante lumière. Et depuis, il n'a jamais changé de cap, comme si ces mouvements d'être, ces « éclats du temps » avaient l'éternité pour eux. Ce qui ne fait pas de Roger Dextre un poète abstrait, bien au contraire, nul n'est plus attentif et sensible que lui aux détails de l'existence, aux scènes de la vie humaine, aux émotions que suscitent un visage, des voix, une fresque de Ghirlandaio, une légende, un hameau ou un paysage d'hiver à Belmont-de-la-Loire. À l'instar de poètes comme Reverdy, Ungaretti ou Montale, sa poésie abonde « d'occasions », selon le mot juste de Jean Paulhan. Certes, sa poésie ne change pas dans l'intentionnalité, mais le changement dans le mouvement permanent de l'être est ce qui caractérise au plus près sa parole poétique : l'être, ce qui vient, est en avant de soi, et même « toujours plus avant », écrit Henri Maldiney (cité par Roger Dextre). À propos de ce livre, on ne peut que s'émerveiller devant autant de profusion. D'ailleurs « Profusion » est le titre de la première partie qui contient 45 poèmes en forme de tableaux, chacun étant précédé d'un sous-titre. La deuxième partie « Histoires » comprend 26 poèmes à caractère circonstanciel, eux aussi précédés d'un sous-titre. La troisième et dernière partie « Aventures Aventures » est la plus prolifique avec 103 poèmes séparés entre eux par un simple astérisque, souvent de longueur inégale, pouvant tenir sur une ligne, voire plusieurs pages : ils ne portent pas de sous-titres et ne sont pas numérotés. Soit 174 poèmes en tout d'une intense richesse et d'une grande variété qui sont en effet comme ces « éclats du temps » reflétant la multiplicité et la diversité du monde. Ils sont composés en vers libres irréguliers, le plus souvent rapides et brefs, en alternance avec des vers plus longs, jouant ainsi sur les enjambements et les césures de rythme, l'occasion ici de faire remarquer l'art exceptionnel de ce poète dont on reconnaît le style au premier coup d'œil, mais aussi qu'il est le plus difficile. Comme il est difficile de faire venir au jour l'image profonde de ce jour, *phoné meta phantasia* : « Il suffit / de constater le jour, de le construire / corporellement, / aujourd'hui suffisent / les mots trouvés pour le dire. » Les mots, le poème pour donner à voir chaque fois l'occasion ou l'image uniques d'un instant de vie donné : « laisser au temps / la place d'être là, sans y être pour rien, ... / juste fleurir. » Peut-être le plus beau livre de Roger Dextre, le plus extatique, comme si, pressentant la fin de son existence, il avait tenu à écrire et à nous transmettre un « Livre pour sortir au jour » pareil à celui des anciens Égyptiens.

Gilles Jallet

## HIVER

On dirait que Belmont  
est tombé du sentier et des ramures nues,  
a roulé au fond du val,  
seul éclairé par la joie d'après-midi.  
En lui se reposent les couleurs,  
toits, volumes blancs des maisons, jardins  
où viendront des personnes ordinaires  
et l'amitié des désirs  
décontenancés par l'hiver.  
Le natal en repos  
semble proche et perpétuel,  
mis en lumière et menacé.  
Aux yeux, aux rêves, insipide,  
la bordure des chemins est de boue  
et d'herbes écrasées et pourries,  
l'hiver y jubile aussi,  
il n'y a rien à redire à l'instant  
du jour qui t'as pris avec lui,  
le refus de beauté donne confiance.  
Te voilà dérouté, fort, libre,  
assoupli aux accidents de la terre,  
tu ne reviendras pas là une fois,  
réjouis-toi,  
mais dix mille ou jamais plus,  
cela ne fait aucun doute.

## UN GRAND BŒUF

s'éloigne du pré que je surveille.  
N'est-ce pas mon grand-père ?  
Je le suis, l'approche,  
à peine s'il me regarde.  
« Continue la vie comme moi »  
me provoque-t-il.  
Son œil sans sourciller ni se mouvoir  
regarde au loin,  
bien au-delà de ce que je peux.  
Je vois arriver le surnaturel  
non du ciel ni de l'horizon  
mais de partout comme une ambiance  
à laquelle cède toute raison.  
Ses flancs balancent,  
son dos s'étire, se tend et se propulse,  
ses cornes dominant et brillent  
entre ses oreilles fébriles.  
Je le contre :  
« À quoi te sert tout ce temps

dont tu sembles faire gloire de te nourrir,  
à quoi bon ton chemin sans repentir,  
tes naseaux qui frémissent de bon vent ?  
Le passé est le passé,  
balaie de ta queue rousse  
les miasmes qui s'en dégagent. »  
Ô dignité, il ne frémit pas,  
il sait parfaitement que s'éloigner  
lui donne l'avantage à jamais.  
Il se moque de répondre,  
son départ intempestif  
lui tient haut lieu de discours.

\*

L'encre bleu-noir Waterman  
est de la même eau que les prunelles  
en automne dans les épines.  
Il faut attendre le gel  
pour adoucir leur chair âpre  
qui sèche la bouche.  
Ce sont des fruits minuscules  
de pauvre saveur,  
difficiles à cueillir sans s'égratigner les bras.  
Sur les pages du cahier de brouillon  
j'aimais cette trace de couleur sans charme,  
ferme, discrète, résolue,  
seul ornement admis à l'écriture,  
surnaturel, me semblait-il,  
que personne ne semblait avoir vu.